



Société des
Hispanistes
Français de l'Enseignement Supérieur



XL^e Congrès de la Société des Hispanistes Français -SHF
Université d'Artois-Arras
8 juin-10 juin 2022

LA NUIT DANS LE MONDE IBÉRIQUE ET IBÉRO-AMÉRICAIN

Souvent définie comme un espace de temps qui s'écoule, en un lieu donné de la terre, depuis la disparition du soleil jusqu'à son lever, la nuit possède une dimension universelle puisqu'elle touche tous les êtres humains et recouvre des significations variables.

En l'absence de clarté de la lune, elle est associée de manière métaphorique à l'incompréhension, au manque d'intelligibilité et à l'aveuglement ou, pire encore, aux ténèbres où règne la présence maléfique du démon. Jean Delumeau nous rappelle en effet que la peur de la nuit, et de toutes ses figurations symboliques, remonte aux temps de l'écriture biblique où le destin de chacun est lu à l'aune de la dualité entre lumière et obscurité¹. Dans une perspective chrétienne, le dépassement des épreuves, associées à l'obscurité, peut hisser l'humanité vers la lumière rédemptrice et la promesse du Salut éternel. Le Bien triomphe alors dans l'éclat du jour, de ce que l'on voit et conçoit nettement. Il entre dans les cadres doctrinaux et sociaux définissant les normes d'une conduite individuelle et collective qui favorisent la cohésion du plus grand nombre, l'harmonie dans les relations humaines au sein d'un État ordonné et sécurisant. Le Mal, en revanche, trouve refuge dans les confins obscurs de ce qui est caché, de ce qui se dérobe à la vue de tous. Dans le tâtonnement qu'impose la nuit noire, chacun se laisse orienter par sa conscience, régulée alors par l'éthique personnelle. C'est le temps chaotique du dérèglement comportemental où le crime et la bestialité peuvent prendre le pas sur la canalisation morale induite par le jour.

Selon l'adage, « Dans la nuit, tous les chats sont gris », la transgression sociale s'accompagne parfois d'un franchissement des limites de la morale et du communément et normalement acceptable. Ce moment devient l'expression emblématique de la marginalité, de la transgression sous toutes ses formes. La dangerosité qu'il installe s'explique alors par le désordre qu'implique l'absence de règles, de contrôle civil et religieux. L'esprit se libère pour le meilleur et pour le pire, il s'affranchit du joug de la censure en repoussant les frontières diurnes de l'expression. La monstruosité qui peut alors surgir échappe aux brides de la raison pour accueillir toutes les projections imaginaires dont l'art et la littérature nous donnent à voir

¹ DELUMEAU, Jean, *La peur en occident*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2013, p. 112-113. Pour une étude de la perception de la nuit à la Renaissance, voir Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et la nuit*, Genève, Droz, 2005. On pourra consulter également *Penser la nuit (XVe-XVIIe siècle)*, Dominique BERTRAND (éd.), Actes du colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique), Paris, Honoré Champion, 2003.

d'éloquents exemples. Les divagations d'un Goya, englouti dans la nuit du silence, ne sont-elles pas l'expression éclatante de notre condition humaine ? La nuit révèle-t-elle l'humain à lui-même ? Permet-elle d'éclairer l'envers de ce qu'il montre au quotidien ? Si les avancées de la psychanalyse aident à en comprendre les signes, certaines manifestations surnaturelles surgissant dans la nuit échappent à toute tentative explicative. Les revenants, les êtres fantomatiques s'inscrivent dans une galerie spectrale terrifiante associée à la nuit et à la crise qu'elle symbolise². Toutes ces formes d'une humanité hybride hantent l'obscurité jusque dans les profondeurs de l'intime, pour se rendre visibles à certains au détriment – ou au bonheur – des autres. La question soulève inévitablement celle du rapport que chacun entretient avec le monde rationnel. Selon ce que l'on connaît et surtout ce que l'on croit³, notre vision ouvre des champs du possible plus ou moins larges en peuplant le paysage diurne de foules bizarres. La sorcellerie et l'empire satanique auxquels la nuit est souvent associée y trouvent un espace privilégié, où la clandestinité ne pose souvent pas problème.

Par ailleurs, dans le rythme inhérent aux exigences du labeur, la nuit impose un temps bénéfique. Le repos nocturne nécessaire pour reprendre le souffle diurne installe une dialectique aux multiples résonances, celle de l'activité et de la passivité qui amène celle du mouvement et de l'immobilité, du bruit et du silence, de la communication et de la solitude, de la chaleur et du froid, de la joie et de la tristesse : autant de jeux d'opposition qui, au fond, s'articulent autour de l'opposition vie/mort symbolisée par la présence et l'absence de lumière. C'est cette association entre privation de lumière et mort que diffuse notamment à la suite des auteurs antiques, l'*Iconologia* de Cesar Ripa qui décrit la nuit comme « une femme vêtue d'un manteau bleu constellé, avec deux grandes ailes déployées dans le dos ; sa carnation est sombre, son front orné d'une couronne de pavots ; dans les bras, elle porte deux enfants endormis, à droite un enfant blanc (le Sommeil), à gauche un enfant noir (la Mort)... ».

Cependant, la réalité de l'expérience humaine autorise une lecture tout autre de la nuit. Inversement à cette lecture plutôt négative, on peut dire en effet que la nuit, c'est le temps du sommeil qui parfois « porte conseil » et du silence profitable, une période pendant laquelle l'intime se révèle à la dérobee du plus grand nombre. C'est aussi le temps du secret, de ce que l'on veut préserver du regard et de la connaissance publiques. La tranquillité qu'autorise la nuit, loin des feux et des fracas du monde, apaise et réenchante les âmes. Saint Jean de la Croix n'y expérimente-t-il pas l'union avec Dieu ? Car, comme le rappelle Alain, la nuit peut être synonyme de clarté et d'une plus grande attention à notre intériorité⁴. C'est l'occasion d'y voir loin, de découvrir les astres que la « claire coupole du jour » masque en empêchant de percer le mystère de notre existence.

Dans la pause qu'occasionne la nuit, l'individu peut s'adonner à des rituels de célébrations profanes et/ou sacrées dont les retombées heureuses intensifient la lumière du jour. Si l'effort et la contrainte accompagnent plus souvent le jour, la nuit peut laisser place aux plaisirs dans toute l'amplitude de ses formes, fussent-ils interdits ou autorisés. Selon les espaces et les périodes, les femmes investissent la nuit dans une liberté que le jour leur refuse.

La culture de la fête se déploie avec plus ou moins de fantaisie et d'excès dans cette permissivité induite par la nuit si l'on en croit le mouvement culturel de la Movida, sorte de

² CALLARD, Caroline, *Le temps des fantômes*, Paris, Fayard, 2019.

³ Sur les systèmes de croyances, l'approche anthropologique ouvre des perspectives fécondes et propices à revisiter notre vision de la nuit : Jacques GALINIER et Aurore MONOD BECQUELIN, *Las cosas de la noche, una mirada diferente*, Mexico, Edition CEMCA, 2016.

⁴ ALAIN, *Les Idées et les âges*, Paris, Gallimard, 1927, chap. I : « La nuit », p. 11-16.

longue nuit contre-pointant les lueurs de la transition démocratique. Noctambules et somnambules se croisent, se joignent ou se défient pour tout à la fois donner forme et sens à leurs intuitions fulgurantes.

Toutes ces réflexions liées à la temporalité nocturne ne doivent pas écarter les questions liées à la notion d'espace que convoque la nuit. Une cartographie pourrait même être pensée au regard des pratiques et des usages qui seraient étudiés dans le cadre du congrès. Si le désert et la grotte tissent des correspondances métaphoriques avec la nuit par le silence et l'inactivité sociale qu'ils impliquent, la ville et ses faubourgs, au contraire, provoquent inexorablement une multiplicité d'interactions humaines dans une agitation qui, si elle diminue la nuit ne connaît jamais de véritable répit.

Le congrès de la SHF sera ainsi l'occasion de mettre en lumière des appréhensions différentes et d'interroger l'évolution des représentations et des réalités liées à cet espace-temps au fil des époques et selon les aires culturelles. Plusieurs approches pourront être envisagées :

- **Expériences de la nuit** : on pourra, par exemple, s'interroger sur la nuit comme espace-temps où se manifestent, sous l'influence de l'obscurité, la tristesse et le désespoir, mais où se déploient aussi, à l'inverse, dans l'intimité et le secret, les formes multiples du plaisir. De même pourra-t-on s'intéresser aux peurs et aux angoisses que suscitent les dangers de la nuit ou à la fascination qu'exerce ce moment de liberté.
- **Mots et images de la nuit** : on pourra aussi étudier les termes et expressions autour de la nuit, les images qu'elle évoque, les symboles qui lui sont associés, ou encore ses différentes formes et fonctions textuelles.
- **La nuit et les arts** : on pourra s'intéresser aux représentations artistiques de la nuit, que ce soit en peinture, en musique ou au cinéma.
- **Nuit, transgression, marginalité et contestation** : une attention pourra être portée aux formes de la transgression et de la marginalité nocturnes et aux réponses symboliques et sociales qui ont été ou sont apportées à ces dernières. De même pourra-t-on s'interroger sur les dispositifs et la législation spécifiques mis en place pour un contrôle de la nuit et de l'insécurité qui l'accompagnait ou l'accompagne encore. La nuit pourra aussi être envisagée comme enjeu de mobilisation ou comme espace-temps de contestation et de lutte.
- **Night studies** : la nuit pourra être abordée, enfin, comme un nouveau champ thématique, apparu ces dernières années avec l'intérêt croissant pour un espace urbain où se développent de nouvelles pratiques ainsi que de nouvelles formes de sociabilité (nuits du musée, nuits blanches...).

Organisatrices : Marie-Hélène GARCIA, Caroline LYVET, Patricia ROCHWERT-ZUILLI et Sarah VOINIER. Laboratoire Textes et Cultures-UR4028, TransLittéraires et Études Transculturelles.

Le congrès sera célébré sous les auspices de : Hélène Thieulin-Pardo, Présidente de la SHF, et Xavier Escudero, trésorier.

Comité scientifique

Comité français :

Marc Audí (U. Bordeaux) ; Diana Burgos-Vigna (U. Paris Nanterre) ; Fernando Copello (U. Le Mans) ; Fabrice Corrons (U. Toulouse-Jean Jaurès) ; Graça Dos Santos (U. Paris Nanterre) ; Michèle Guillemont-Estela (U. Lille) ; Sophie Hirel (Sorbonne Université) ; Jean-Pierre Jardin (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Magali Kabous (U. Lyon 2) ; Caroline Lepage (U. Paris Nanterre) ; Marta López Izquierdo (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Clémentine Lucien (Sorbonne Université) ; Nathalie Ludec (U. Rennes 2) ; Georges Martin (Sorbonne Université) ; Françoise Martínez (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Nadia Mékouar (U. Pau et des Pays de l'Adour) ; Corinne Mencé-Caster (Sorbonne Université) ; Ilda Mendes dos Santos (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Amélie Piel (U. Paris Nanterre) ; Anne Puech (U. de Rennes 2) ; Mercè Pujol (U. Perpignan Via Domitia) ; Fabrice Quero (U. Montpellier 3-Paul Valéry) ; Lissel Quiroz (Cergy Paris Université) ; Michel Riaudel (Sorbonne Université) ; Jacques Terrasa (Sorbonne Université) ; Cécile Vincent-Cassy (U. Sorbonne Paris Nord) ; Mercedes Yusta (Paris 8-Vincennes-Saint Denis).

Comité international :

Helia Emma Bonilla Reyna (INAH, México) ; Mónica Castillo Lluch (U. de Lausanne) ; José Luis Corral (U. Zaragoza) ; Jaume Garau (U. Islas Baleares) ; Sara Gómez Seibane (U. de La Rioja) ; Marta Irurozqui (CSIC, Madrid) ; Valentín Núñez Rivera (Universidad de Huelva) ; Pablo Ortemberg (CONICET/UNSAM, Buenos Aires) ; Ignacio Peiró Martín (U. Zaragoza) ; Lola Pons Rodríguez (U. Sevilla) ; Pablo Quisbert (UMSA, La Paz) ; Marco Ramírez Rojas (The City University of New York-Lehman College) ; Josefa Salmón (Loyola University, New Orleans) ; Vicente Sanz Rozalén (U. Jaime I-Castellón).

Le congrès aura lieu les 8, 9, et 10 juin 2022 à l'Université d'Artois, sur le site d'Arras. Les propositions de communication (titres et résumés) sont à envoyer à l'adresse congres-shf-nuit2022@univ-artois.fr avant le 31 juillet 2021. Elles seront accompagnées d'une notice biobibliographique de 5, 6 lignes (nom, prénom, affiliation universitaire et/ou scientifique, thématiques de recherche et publications les plus significatives).

Une réponse à chaque proposition sera formulée avant fin décembre 2021.



Société des
Hispanistes
Français de l'Enseignement Supérieur



XL^e Congreso de la Sociedad des Hispanistas franceses -SHF
Université d'Artois-Arras
8-10 de junio de 2022

LA NOCHE EN EL MUNDO IBÉRICO EN EL MUNDO IBEROAMERICANO

Definida a menudo como un espacio temporal que se va dilatando, en un lugar preciso de la tierra desde la puesta del sol hasta su amanecer, la noche cobra una dimensión universal puesto que alcanza a todos los seres humanos y envuelve significados variables.

En ausencia de claridad de la luna, aquella queda asociada de manera metafórica a la incompreensión, a la falta de inteligibilidad y la ceguera, o, aún peor, a las tinieblas donde reina la presencia maléfica del demonio. En efecto, nos recuerda Jean Delumeau que el miedo a la noche, y a todas sus figuraciones simbólicas, se remonta a los tiempos de las escrituras bíblicas donde el destino de cada uno se leía desde el punto de vista de la dualidad entre luz y oscuridad⁵.

En una perspectiva cristiana, el superar las dificultades asociadas a la oscuridad puede izar a la humanidad hacia la luz redentora y la promesa de la Salvación eterna. El Bien triunfa entonces a la luz del día, de lo que se ve y concibe nítidamente. Entra en los marcos doctrinales y sociales que definen las normas de una conducta individual y colectiva que favorecen la cohesión de la mayoría, la armonía en las relaciones humanas en el seno de un Estado ordenado y tranquilizador. Al contrario, el Mal, encuentra su refugio en los confines oscuros de lo que queda escondido, de lo que se sustrae a la vista de todos. En el tanteo que impone la noche cerrada cada uno se deja orientar por su conciencia, regulada entonces por la ética personal. Es el tiempo caótico del desajuste comportamental donde el crimen y la bestialidad pueden prevalecer sobre la canalización moral inducida por el día.

Según el dicho, “De noche todos los gatos son pardos”, la transgresión social a veces va a la par del franqueo de los límites de la moral y de lo que es aceptable común y normalmente. Dicho momento se convierte en la expresión emblemática de la marginalidad, de la transgresión en todas sus facetas. La peligrosidad que instala se explica por lo tanto por el desorden que implica la ausencia de reglas, de control civil y religioso. Se libera el espíritu para lo bueno y lo malo, se exime del yugo de la censura rechazando las fronteras diurnas de la expresión. La monstruosidad que puede surgir entonces se escapa de las riendas de la razón para recibir todas las proyecciones imaginarias, de las cuales el arte y la literatura nos dan a

⁵ DELUMEAU, Jean, *La peur en occident*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2013, p. 112-113. Para un estudio de la percepción de la noche en el Renacimiento, véase, Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et la nuit*, Genève, Droz, 2005. También se podrá consultar *Penser la nuit (XV^e-XVII^e siècle)*, Dominique BERTRAND (éd.), Actes du colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique), Paris, Honoré Champion, 2003.

conocer ejemplos elocuentes. ¿Acaso las divagaciones de un Goya, sumido en la noche del silencio, no son la expresión deslumbrante de nuestra condición humana? ¿Revela la noche el ser humano a sí mismo? ¿Permite alumbrar el envés de lo que muestra en lo cotidiano? Si los avances del psicoanálisis ayudan a entender sus signos, algunas manifestaciones sobrenaturales que surgen de la noche escapan a cualquier tentativa explicativa. Los aparecidos, los seres fantasmales se inscriben en una galería espectral terrorífica asociada a la noche y a la crisis que simboliza⁶. Todas estas formas de una humanidad híbrida vagan por la oscuridad hasta en las profundidades de lo íntimo para hacerse visibles para algunos en perjuicio – o para la felicidad- de los demás. La pregunta induce evidentemente la de la relación que cada uno mantiene con el mundo racional. Según lo que conocemos y sobre todo lo que creemos⁷, nuestra visión abre mundos de posibilidades más o menos amplios al poblar el paisaje diurno de muchedumbres raras. La brujería y el imperio satánico a los cuales se suele asociar la noche encuentran en ella un espacio privilegiado donde la clandestinidad no supone, a menudo, un problema.

Por lo demás, en el ritmo inherente a las exigencias del trabajo, la noche impone un tiempo benéfico. El descanso nocturno necesario para recuperar el aliento diurno instala una dialéctica de resonancias múltiples, la de la actividad y de la pasividad que trae la del movimiento y de la inmovilidad, del ruido y del silencio, de la comunicación y de la soledad, del calor y del frío, de la alegría y de la tristeza: tantos juegos de oposición que, en el fondo, van estructurándose alrededor de la oposición vida/muerte simbolizada por la presencia y la ausencia de luz. Es dicha asociación entre privación de luz y muerte que difunde, en particular a continuación de los autores clásicos, la *Iconología* de Cesar Ripa que describe la noche como “una mujer vestida con un abrigo azul estrellado con dos alas grandes desplegadas en la espalda; su carnación es oscura, su frente adornada de una corona de adormideras; entre los brazos lleva a dos niños dormidos, a la derecha un niño blanco (el Sueño), a la izquierda un niño negro (la Muerte) ...”.

Sin embargo, la realidad de la experiencia humana autoriza una lectura muy diferente de la noche. A la inversa de esta lectura más bien negativa, se puede decir, en efecto, que la noche es el tiempo del sueño que “se tiene que consultar con la almohada” y del silencio provechoso, un momento durante el cual lo íntimo se desvela a hurtadillas de la mayoría. También es el tiempo del secreto, de lo que se quiere preservar de la mirada y del conocimiento públicos. La tranquilidad autorizada por la noche, lejos de los fuegos y de los alborotos del mundo, apacigua y vuelve a encantar las almas. ¿Acaso San Juan de la Cruz no experimenta en ella la unión con Dios? Ya que, como lo recuerda Alain, la noche puede ser sinónimo de claridad y de una mayor atención a nuestra interioridad⁸. Es la ocasión de ver lejos, de descubrir los astros que “la clara cúpula del día” esconde impidiendo que se penetre el misterio de nuestra existencia.

Durante la pausa que provoca la noche, el individuo puede entregarse a rituales de celebraciones profanas y/o sagradas cuyos efectos felices intensifican la luz del día. Si el esfuerzo y la coacción acompañan más a menudo el día, la noche puede dejar lugar a todos los placeres en toda la amplitud de sus formas, fuesen ellos prohibidos o permitidos. Según los espacios y los periodos, las mujeres ocupan la noche en una libertad que el día les niega.

⁶ CALLARD, Caroline, *Le temps des fantômes*, Paris, Fayard, 2019.

⁷ Acerca del sistema de creencias, el acercamiento antropológico abre perspectivas fecundas y propicias para volver a visitar nuestra visión de la noche, véase Jacques GALINIER et Aurore MONOD BECQUELIN, *Las cosas de la noche, una mirada diferente*, Mexico, Edición CEMCA, 2016.

⁸ ALAIN, *Les Idées et les âges*, Paris, Gallimard, 1927, chap. I : « La nuit », p. 11-16.

La cultura de la fiesta se extiende con más o menos fantasía y exceso en esta permisividad inducida por la noche si creemos el movimiento cultural que fue la Movida, una suerte de larga noche que contrasta con los destellos de la transición democrática. Noctámbulos y somnámbulos se cruzan, se juntan o se desafían para dar a la vez forma y sentido a sus intuiciones fulgurantes.

Todas estas reflexiones unidas a la temporalidad nocturna no deben apartar las preguntas ligadas a la noción de espacio que cita la noche. Incluso podría pensarse una cartografía respecto a prácticas y usos que se estudiarían en el marco del congreso. Si el desierto y la gruta tejen nexos metafóricos con la noche por el silencio y la inactividad social que implican, la ciudad y sus suburbios, al contrario, provocan inexorablemente una multiplicidad de interacciones humanas en un alboroto que, aunque disminuya de noche, no conoce nunca una verdadera tregua.

El congreso de la SHF será entonces la ocasión de sacar a la luz percepciones diferentes y de cuestionar la evolución de las representaciones y de las realidades unidas a este espacio-tiempo a lo largo de las épocas y según las áreas culturales. Podrán contemplarse varios enfoques:

- **Experiencias de la noche:** por ejemplo, podremos interrogarnos acerca de la noche como espacio-tiempo donde se manifiestan, bajo la influencia de la oscuridad, la tristeza y la desesperación, pero donde se extienden también, al revés, en la intimidad y el secreto, las formas múltiples del placer. Del mismo modo podremos interesarnos por los medios y por las angustias que levantan los peligros de la noche o a la fascinación que ejerce ese momento de libertad.

- **Palabras e imágenes de la noche:** también podrán estudiarse los términos o expresiones alrededor de la noche, las imágenes que evoca, los símbolos que van asociados con ella o también sus diferentes formas y funciones textuales.

- **La noche y las artes:** podremos interesarnos a las representaciones artísticas de la noche, sea en la pintura, en la música o en el cine.

- **Noche, transgresión, marginalidad y protesta:** podrá prestarse atención a las formas de transgresión y de marginalidad nocturnas y a las respuestas simbólicas y sociales que fueron o son aportadas a estas últimas. Del mismo modo podremos preguntarnos por los dispositivos y la legislación específicas puestos en práctica para un control de la noche y de la inseguridad que la acompañaba o la acompaña aún. También podrá considerarse la noche como meta de movilización o como espacio-tiempo de protesta y de lucha.

- **Night studies:** por fin se podrá abordar la noche como un nuevo campo temático, aparecido estos últimos años con el interés creciente por un espacio urbano donde se desarrollan nuevas prácticas así como nuevas formas de sociabilidad (noches de los museos, noches blancas...)

Organizadoras: Marie-Hélène GARCIA, Caroline LYVET, Patricia ROCHWERT-ZUILI et Sarah VOINIER. Laboratoire Textes et Cultures-UR4028, TransLittéraires.

El congreso se celebrará bajo los auspicios de: Hélène Thieulin-Pardo, presidenta de la SHF, y Xavier Escudero, tesorero.

Comité científico

Comité francés:

Marc Audí (U. Bordeaux) ; Diana Burgos (U. Paris Nanterre) ; Fernando Copello (U. Le Mans) ; Fabrice Corrons (U. Toulouse-Jean Jaurès) ; Graça Dos Santos (U. Paris Nanterre) ; Michèle Guillemont-Estela (U. Lille) ; Sophie Hirel (Sorbonne Université) ; Jean-Pierre Jardin (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Magali Kabous (U. Lyon 2) ; Caroline Lepage (U. Paris Nanterre) ; Marta López Izquierdo (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Clémentine Lucien (Sorbonne Université) ; Nathalie Ludec (U. Rennes 2) ; Georges Martin (Sorbonne Université) ; Françoise Martínez (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Nadia Mékouar (U. Pau et des Pays de l'Adour) ; Corinne Mencé-Caster (Sorbonne Université) ; Ilda Mendes dos Santos (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Amélie Piel (U. Paris Nanterre) ; Anne Puech (U. de Rennes 2) ; Mercè Pujol (U. Perpignan Via Domitia) ; Fabrice Quero (U. Montpellier 3-Paul Valéry) ; Lissel Quiroz (U. Rouen) ; Michel Riaudel (Sorbonne Université) ; Jacques Terrasa (Sorbonne Université) ; Cécile Vincent-Cassy (U. Sorbonne Paris Nord) ; Mercedes Yusta (Paris 8-Vincennes-Saint Denis).

Comité internacional:

Helia Emma Bonilla Reyna (INAH, México) ; Mónica Castillo Lluch (U. de Lausanne) ; José Luis Corral (U. Zaragoza) ; Jaume Garau (U. Islas Baleares) ; Sara Gómez Seibane (U. de La Rioja) ; Marta Iruozqui (CSIC, Madrid) ; Valentín Núñez Rivera (Universidad de Huelva) ; Pablo Ortemberg (CONICET/UNSAM, Buenos Aires) ; Ignacio Peiró Martín (U. Zaragoza) ; Lola Pons Rodríguez (U. Sevilla) ; Pablo Quisbert (UMSA, La Paz) ; Marco Ramírez Rojas (The City University of New York-Lehman College) ; Josefa Salmón (Loyola University, New Orleans) ; Vicente Sanz Rozalén (U. Jaime I-Castellón).

El congreso tendrá lugar los 8, 9 y 10 de junio de 2022 en la Universidad de Artois, en Arras. Las propuestas de comunicación (títulos y resúmenes) deberán remitirse a la dirección congres-shf-nuit2022@univ-artois.fr antes del 31 de julio de 2021. Se les adjuntarán una noticia bibliográfica de 5 a 6 líneas (datos, afiliación universitaria y/o científica, temas de investigación y publicaciones más significativas).

Se contestará a cada propuesta antes de finales de diciembre de 2021.



Société des
Hispanistes
Français de l'Enseignement Supérieur



XL^o Congresso a Sociedade dos Hispanistas Franceses - SHF
Universidade de Artois-Arras
8 junho-10 junho de 2022

A NOITE NO MUNDO IBÉRICO E IBEROAMERICANO

Definida quase sempre como um espaço de tempo que decorre, num dado lugar da terra, desde o pôr do sol até ao nascer, a noite possui uma dimensão universal, pois toca todos os seres humanos e recobre significações variáveis.

Na ausência da claridade da lua, a noite está associada metaforicamente à incompreensão, à falta de inteligibilidade, à cegueira ou, pior ainda, às trevas onde reina a presença maléfica do demónio. Jean Delumeau recorda-nos com efeito que o medo da noite, e de todas as suas figurações simbólicas, remonta aos tempos da escrita bíblica onde o destino de cada um é lido em termos da dualidade entre luz e escuridão⁹. Numa perspetiva cristã, a superação das provações, associadas à obscuridade, pode fazer elevar a humanidade para a luz redentora e a promessa da Salvação eterna. O Bem triunfa então, no esplendor do dia, do que se vê e concebe claramente. Entra nos quadros doutrinários e sociais que definem as normas de conduta individual e coletiva, favorecendo a coesão da maioria, a harmonia nas relações humanas no seio de um Estado ordenado e seguro. O Mal, pelo contrário, encontra refúgio nos confins obscuros do que está escondido, do que se oculta à vista de todos. Na hesitação que impõe a noite escura, cada um se deixa orientar pela sua consciência, regulada por uma ética pessoal. É o tempo caótico da desregulação comportamental onde o crime e a bestialidade se podem sobrepôr à canalização moral induzida pelo dia.

Segundo o adágio «De noite, todos os gatos são pardos», a transgressão social é acompanhada por vezes de uma ultrapassagem dos limites da moral comum e normalmente aceitável. Esse momento torna-se a expressão emblemática da marginalidade, da transgressão em todas as suas formas. A perigosidade que ele instala explica-se então pela desordem que implica a ausência de regras, o controlo civil e religioso. O espírito libera-se para o melhor e o para o pior, liberta-se do jugo da censura, rejeitando as fronteiras diurnas da expressão. A monstruosidade que pode surgir então escapa às rédeas da razão para acolher todas as projeções imaginárias das quais a arte e a literatura nos dão a ver exemplos eloquentes. As

⁹ DELUMEAU, Jean, *La peur en occident*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2013, p. 112-113. Para um estudo da percepção da noite no Renascimento, ver Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et la nuit*, Genève, Droz, 2005. Poderá também ser consultado *Penser la nuit (XVe-XVIIe siècle)*, Dominique BERTRAND (Ed.), Actes du colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique), Paris, Honoré Champion, 2003.

divagações de um Goya, submerso na noite do silêncio, não constituem a expressão fulgurante da nossa condição humana? A noite revelará o humano a si próprio? Permitir-lhe-á iluminar o avesso do que mostra no seu quotidiano? Se os progressos da psicanálise ajudam a compreender os sinais, certas manifestações sobrenaturais que surgem na noite fogem a qualquer tentativa de explicação. As almas do outro mundo, os seres fantasmáticos inscrevem-se numa galeria espectral terrífica associada à noite e à crise que ela simboliza¹⁰. Todas estas formas de uma humanidade híbrida assombram a obscuridade até ao âmago, para se tornarem visíveis para alguns, em detrimento – ou felicidade – de outros. Esta questão levanta inevitavelmente a da relação que cada um mantém com o mundo racional. Segundo o que se conhece e sobretudo no que se acredita¹¹, a nossa visão abre os campos do possível, mais ou menos largos, povoando a paisagem diurna de multidões estranhas. A feitiçaria e o império satânico, aos quais a noite é muitas vezes associada, encontram assim um espaço privilegiado, no qual a clandestinidade não coloca muitas vezes problemas.

Por outro lado, no ritmo inerente às exigências do labor, a noite impõe um tempo benéfico. O repouso necessário para recuperar o fôlego diurno instala uma dialética com múltiplas ressonâncias, a da atividade e da passividade que traz a do movimento e da imobilidade, do ruído e do silêncio, da comunicação e da solidão, do calor e do frio, da alegria e da tristeza. : tantos jogos de oposição que, no fundo, se articulam à volta da oposição vida/morte simbolizada pela presença e ausência de luz. É esta associação entre privação de luz e morte que difunde, nomeadamente, na sequência dos autores antigos, a *Iconologia* de Cesar Ripa que descreve a noite como « uma mulher vestida de um manto branco constelado, com duas grandes asas abertas nas costas; a sua carnação é escura, a fronte ornada com uma coroa de papoilas; nos braços carrega duas crianças adormecidas ; à direita uma criança branca (o Sono), à esquerda uma criança negra (a Morte)...».

No entanto, a realidade da experiência humana, autoriza uma leitura completamente diferente da noite. Inversamente a esta leitura mais negativa, podemos dizer, com efeito, que a noite é o tempo do sono que por vezes «dá conselhos» e do silêncio proveitoso, um período durante o qual o íntimo se revela às escondidas da maioria. É também o tempo do segredo, do que se quer preservar do olhar e do conhecimento públicos. O sossego que a noite permite, longe das luzes e dos estrondos do mundo, acalma e provoca o reencantamento das almas. São João da Cruz não experimentou assim a união com Deus? Porque como lembra Alain, a noite pode ser sinónimo de clareza e de uma maior atenção à nossa interioridade¹². É a oportunidade de ver longe, de descobrir os astros que a «clara cúpula do dia» oculta, impedindo de desvendar o mistério da nossa existência.

Na pausa originada pela noite, o indivíduo pode entregar-se a rituais de celebrações profanas e /ou sagradas cujas consequências felizes intensificam a luz do dia. Se o esforço e o constrangimento acompanham muitas vezes o dia, a noite pode deixar lugar aos prazeres, em toda a amplitude das suas formas, quer sejam proibidos ou autorizados. Segundo os espaços e os períodos, as mulheres investem a noite com uma liberdade que o dia lhes recusa.

A cultura da festa desdobra - se com mais ou menos fantasia e excesso nessa permissividade induzida pela noite, se acreditarmos no movimento cultural da Movida, uma espécie de longa noite contradizendo os clarões da transição democrática. Noctâmbulos e

¹⁰ CALLARD, Caroline, *Le temps des fantômes*, Paris, Fayard, 2019.

¹¹ Sobre o sistema de crenças, a abordagem antropológica abre perspectivas fecundas e propícias para revisitar a nossa visão da noite: Jacques GALINIER e Aurore MONOD BECQUELIN, *Las cosas de la noche, una mirada diferente*, Mexico, Ed. CEMCA, 2016.

¹² ALAIN, *Les Idées et les âges*, Paris, Gallimard, 1927, cap. I : « La nuit », p. 11-16.

sonâmbulos cruzam-se, juntam-se ou desafiam-se para dar forma e sentido às suas intuições fulgurantes.

Todas estas reflexões ligadas à temporalidade noturna não devem afastar as questões ligadas à noção de espaço que convoca a noite. Poderia mesmo ser pensada uma cartografia tendo em conta as práticas e os usos que seriam estudados no âmbito do congresso. Se o deserto e a gruta tecem correspondências metafóricas com a noite pelo silêncio e a inatividade social que implicam, a cidade e os seus subúrbios, pelo contrário, provocam inexoravelmente uma multiplicidade de interações humanas numa agitação que, embora diminuindo a noite, nunca para verdadeiramente.

O congresso da SHF constituirá assim a ocasião de pôr em evidência diferentes apreensões e de questionar a evolução das representações e das realidades ligadas a este espaço-tempo ao longo das épocas e segundo as áreas culturais. Podem ser consideradas várias perspetivas :

- **Experiências da noite:** poderemos, por exemplo, interrogarmo-nos sobre a noite como espaço-tempo onde se manifestam, sob a influência da obscuridade, a tristeza e o desespero, mas também onde se desenvolvem, inversamente, na intimidade e no segredo, as formas múltiplas do prazer. De igual modo se poderão interrogar os medos e as angústias que suscitam os perigos da noite ou o fascínio que exerce esse momento de liberdade.

- **Palavras e imagens da noite:** poder-se-ão também estudar os termos e expressões à volta da noite, as imagens que ela evoca, os símbolos que lhe estão associados, ou ainda as suas diferentes formas e funções textuais.

- **A noite e as artes:** interessar-nos-emos pelas representações artísticas da noite, na pintura, na música e no cinema.

- **Noite, transgressão, marginalidade e contestação:** poder-se-á dar atenção às formas de transgressão e de marginalidade noturnas a às respostas simbólicas e sociais que foram ou são trazidas a estas últimas. De igual modo poderemos interrogar os dispositivos e a legislação específicos implementados para um controlo da noite e da insegurança que a tem acompanhado. A noite poderá também ser considerada como um desafio de mobilização ou como espaço-tempo de contestação e de luta.

- **Night studies:** a noite poderá ser abordada, finalmente, como um novo campo temático, surgido nos últimos anos com o interesse crescente por um espaço urbano onde se desenvolvem novas práticas, assim como novas formas de sociabilidade (noites dos museus, noites brancas...).

Organizadoras: Marie-Hélène GARCIA, Caroline LYVET, Patricia ROCHWERT-ZUILI et Sarah VOINIER. Laboratoire Textes et Cultures-UR4028, TransLittéraires.

O congresso será celebrado sob os auspícios de: Hélène Thieulin-Pardo, Presidente da SHF, e Xavier Escudero, tesoureiro.

Comité científico

Comité francês:

Marc Audí (U. Bordeaux) ; Diana Burgos (U. Paris Nanterre) ; Fernando Copello (U. Le Mans) ; Fabrice Corrons (U. Toulouse-Jean Jaurès) ; Graça Dos Santos (U. Paris Nanterre) ; Michèle Guillemont-Estela (U. Lille) ; Sophie Hirel (Sorbonne Université) ; Jean-Pierre Jardin (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Magali Kabous (U. Lyon 2) ; Caroline Lepage (U. Paris Nanterre) ; Marta López Izquierdo (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Clémentine Lucien (Sorbonne Université) ; Nathalie Ludec (U. Rennes 2) ; Georges Martin (Sorbonne Université) ; Françoise Martínez (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Nadia Mékouar (U. Pau et des Pays de l'Adour) ; Corinne Mencé-Caster (Sorbonne Université) ; Ilda Mendes dos Santos (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Amélie Piel (U. Paris Nanterre) ; Anne Puech (U. de Rennes 2) ; Mercè Pujol (U. Perpignan Via Domitia) ; Fabrice Quero (U. Montpellier 3-Paul Valéry) ; Lissel Quiroz (U. Rouen) ; Michel Riaudel (Sorbonne Université) ; Jacques Terrasa (Sorbonne Université) ; Cécile Vincent-Cassy (U. Sorbonne Paris Nord) ; Mercedes Yusta (Paris 8-Vincennes-Saint Denis).

Comité internacional:

Helia Emma Bonilla Reyna (INAH, México) ; Mónica Castillo Lluch (U. de Lausanne) ; José Luis Corral (U. Zaragoza) ; Jaume Garau (U. Islas Baleares) ; Sara Gómez Seibane (U. de La Rioja) ; Marta Iruozqui (CSIC, Madrid) ; Valentín Núñez Rivera (Universidad de Huelva) ; Pablo Ortemberg (CONICET/UNSAM, Buenos Aires) ; Ignacio Peiró Martín (U. Zaragoza) ; Lola Pons Rodríguez (U. Sevilla) ; Pablo Quisbert (UMSA, La Paz) ; Marco Ramírez Rojas (The City University of New York-Lehman College) ; Josefa Salmón (Loyola University, New Orleans) ; Vicente Sanz Rozalén (U. Jaime I-Castellón).

O congresso realizar-se-á nos dias 8, 9 e 10 de junho de 2022 na Universidade de Artois, em Arras. As propostas de comunicação (títulos e resumos) devem ser enviadas para o endereço seguinte congres-shf-nuit2022@univ-artois.fr até 31 de julho de 2021. Devem ser acompanhadas por uma nota biobibliográfica de 5, 6 linhas (nome, afiliação universitária e/ou científica, eixos de investigação e publicações mais relevantes).

Todas as propostas receberão uma resposta até final de dezembro de 2021.



Société des
Hispanistes
Français de l'Enseignement Supérieur



XL Congrès de la Société des Hispanistes Français -SHF
Université d'Artois-Arras
de 9 de juny a 11 de juny de 2021

LA NIT EN EL MÓN IBÈRIC I IBEROAMERICÀ

Sovint definida com un espai de temps que passa, en un lloc determinat de la terra, des que es pon el sol fins que es lleva, la nit posseeix una dimensió universal perquè afecta tots els éssers humans i té significacions variables.

En l'absència de claredat de la lluna, s'associa de manera metafòrica a la incomprensió, a la manca d'intel·ligibilitat i a la ceguesa o, encara pitjor, a les tenebres on regna la presència malèfica del dimoni. Jean Delumeau ens recorda efectivament que la por de la nit, i de totes les seves figuracions simbòliques, es remunta al temps de l'escriptura bíblica on el destí de cadascú es llegeix a la llum de la dualitat entre llum i obscuritat¹³. En una perspectiva cristiana, la superació de les proves, associades a l'obscuritat, pot elevar la humanitat envers la llum redemptora i la promesa de la Salvació eterna. Llavors el Bé triomfa en l'esclat del dia, en el que veiem i concebem clarament. Entra en els marcs doctrinals i socials que defineixen les normes d'una conducta individual i col·lectiva que afavoreixen la cohesió del major nombre, l'harmonia en les relacions humanes en el si d'un Estat ordenat i segur. El Mal, al contrari, troba refugi en els límits obscurs d'allò que és amagat, d'allò que s'allunya de la vista de tothom. En els títubeigs que imposa la negra nit, cadascú es deixa orientar per la seva consciència, regulada llavors per l'ètica personal. És el temps caòtic de la desregulació conductual on el crim i la bestialitat poden prevaler per sobre de la canalització moral induïda pel dia.

Segons l'adagi "De nit, tots els gats són negres", la transgressió social a vegades s'acompanya i traspasa els límits de la moral i d'allò que és normalment i comunament acceptable. Aquest moment esdevé l'expressió emblemàtica de la marginalitat, de la transgressió en totes les seves formes. La perillositat que en resulta s'explica llavors pel desordre que implica l'absència de regles, de control civil i religiós. La ment es deixa lliure per bé o per mal, s'allibera del jou de la censura apartant les fronteres diürnes de l'expressió. La monstrositat que llavors pot sorgir s'escapa de les fronteres de la raó per acollir totes les

¹³ DELUMEAU, Jean, *La peur en occident*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2013, p. 112-113. Per a un estudi de la percepció de la nit la Renaixement vegeu Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et la nuit*, Genève, Droz, 2005. Es podrà consultar també *Penser la nuit (XVe-XVIIe siècle)*, Dominique BERTRAND (éd.), Actes du colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique), Paris, Honoré Champion, 2003.

projeccions imaginàries de les quals l'art i la literatura ens donen eloqüents exemples. Les divagacions d'un Goya, englotit en la nit del silenci, no són l'expressió brillant de la nostra condició humana? La nit fa revelar l'humà a si mateix? Permet d'il·luminar la cara oculta del que s'ensenya en la vida diària? Si els avanços de la psicoanàlisi ajuden a comprendre'n els senyals, algunes manifestacions sobrenaturals que sorgeixen a la nit escapen a qualsevol intent d'explicació. Els espectres, els éssers fantasmals s'inscriuen en una galeria espectral atterradora associada a la nit i a la crisi que simbolitza¹⁴. Totes aquestes formes d'una humanitat híbrida vaguen per la foscor fins a les profunditats d'allò que és íntim, per fer-se visibles per a alguns a despesa – o la felicitat- d'altres. La qüestió planteja inevitablement la relació que cadascú de nosaltres manté amb el món racional. Segons el que coneixem i sobretot segons el que creiem¹⁵, la nostra visió obre camps possibles més o menys grans poblant el paisatge diürn de multituds estranyes. La bruixeria i l'imperi satànic a les quals s'associa sovint la nit, hi troben un espai privilegiat, en el qual la clandestinitat sovint no planteja problema.

A més, en el ritme inherent a les exigències de la labor, la nit imposa un temps benèfic. El repòs nocturn necessari per reprendre l'alè diürn permet una dialèctica de múltiples ressonàncies, la de l'activitat i de la passivitat seguida de la del moviment i la de la immobilitat, del soroll i del silenci, de la comunicació i de la solitud, de la calor i del fred, de l'alegria i de la tristesa: tants jocs d'oposició que, al final, s'articulen al voltant de l'oposició vida/mort simbolitzada per la presència i l'absència de llum. És aquesta associació entre privació de llum i mort de la que fa difusió la Iconologia de Cesar Ripa inspirant-se, sobretot, en els autors clàssics. S'hi descriu la nit com: “una dona vestida amb un abric blau amb constel·lacions, amb dues grans ales desplegadas a l'esquena; la carnació és fosca, el front adornat amb una corona de roselles, en els braços porta dos nens adormits, a la dreta un nen blanc (el Somni), a l'esquerra un nen negre (la Mort)...”.

No obstant això, la realitat de l'experiència humana autoritza una lectura diferent de la nit. Inversament a aquesta lectura més aviat negativa, podem dir que efectivament la nit és el temps del somni que a vegades “porta consell” i del silenci rendible, un període durant el qual allò que és íntim es revela d'amagat a un gran nombre. És també el temps del secret, d'allò que es vol preservar de la mirada i del coneixement públics. La tranquil·litat que autoritza la nit, lluny dels focs i dels sorolls del món, calma i encanta novament les ànimes. Sant Joan de la Creu no hi experimenta la unió amb Déu? Ja que com ho recorda Alain¹⁶, la nit pot ésser sinònim de claror i d'una major atenció a la nostra interioritat. És l'ocasió de veure lluny, de descobrir els astres que la “cúpula clara del dia” amaga evitant que es trenqui el misteri de la nostra existència. En la pausa que dona la nit, l'individu pot gaudir de rituals de celebracions profanes i/o sagrades, les bones conseqüències de les quals intensifiquen la llum del dia. Si l'esforç i la restricció acompanyen més sovint el dia, la nit pot deixar lloc als plaers en tota l'amplitud de les seves formes, foren prohibides o autoritzades. Segons els espais i els períodes, les dones ocupen la nit amb una llibertat que el dia els rebutja.

La cultura de la festa es desplega amb més o menys fantasia i excés en aquesta permissivitat induïda per la nit si creiem en el moviment cultural de la Movida, una mena de llarga nit i contra-punt de les brillantors de la transició democràtica. Noctàmbuls i

¹⁴ CALLARD, Caroline, *Le temps des fantômes*, Paris, Fayard, 2019.

¹⁵ Sobre els sistemes de creences, la perspectiva antropològica obre perspectives fecundes i propícies per a tornar a visitar la nostra visió de la nit, vegeu: Jacques GALINIER et Aurore MONOD BECQUELIN, *Las cosas de la noche, una mirada diferente*, Mexico, Edition CEMCA, 2016.

¹⁶ ALAIN, *Les Idées et les âges*, Paris, Gallimard, 1927, chap. I : « La nuit », p. 11-16.

somnàmbuls es creuen, s'uneixen o es desafien arreu i alhora per donar forma i sentit a llurs intuïcions fulgurants. Totes aquestes reflexions relacionades amb la temporalitat nocturna no han de descartar les qüestions relacionades amb la noció d'espai que la nit assigna. Es podria elaborar una cartografia en relació a les pràctiques i els usos que s'estudiarien en el marc del congrés. Si el desert i la cova estableixen correspondències metafòriques amb la nit pel silenci i la inactivitat social que impliquen, la ciutat i els suburbis, en canvi, provoquen inexorablement una multitud d'interaccions humanes en una agitació que, tot i que disminueixi la nit mai no coneix un veritable respir.

El congrés de la SHF serà d'aquesta manera l'ocasió de portar a la llum aprehensions diferents i de qüestionar l'evolució de les representacions i de les realitats relacionades amb aquest espai-temps al llarg dels anys i segons els àrees culturals. Podran considerar-se diverses perspectives:

- **Experiència de la nit:** es podrà qüestionar, per exemple, sobre la nit com espai-temps on es manifesten, amb la influència de l'obscuritat, la tristesa i la desesperació, però on es despleguen, en canvi, en la intimitat i el secret, les formes múltiples del plaer. Així mateix, hom podrà interessar-se per les porcs i les angoixes que susciten els perills de la nit o per la fascinació que exerceix aquest moment de llibertat.

- **Mots i imatges de la nit:** hom podrà estudiar també els termes i les expressions al voltant de la nit, les imatges que transmet, els símbols que s'hi associen, o fins i tot les diferents formes i funcions textuals.

- **La nit i les arts:** hom podrà interessar-se per les representacions artístiques de la nit, ja sigui en la pintura, en la música o en el cinema.

- **Nit, transgressió, marginalitat i protesta:** hom podrà fer atenció a les formes de la transgressió i de la marginalitat nocturnes i a les respostes simbòliques i socials que han aportat. Alhora hom podrà plantejar-se preguntes sobre els dispositius i la legislació específics construïts per controlar la nit i la inseguretat que l'acompanyava o l'acompanya encara. La nit es podrà considerar com un assumpte de mobilització o com un espai-temps de protesta i de lluita.

- **Night studies:** Finalment, podrà abordar-se la nit com un nou àmbit temàtic, aparegut aquests darrers anys amb un interès cada cop més gran per un espai urbà on es desenvolupen noves pràctiques així com formes noves de sociabilitat (nit dels museus, nits blanques...).

Organitzadores: Marie-Hélène GARCIA, Caroline LYVET, Patricia ROCHWERT-ZUILI et Sarah VOINIER. Laboratoire Textes et Cultures-UR4028, TransLittéraires.

El congrés se celebrerà sota els auspicis de: Hélène Thieulin-Pardo, presidenta de la SHF, i Xavier Escudero, tresorer.

Comitè científic

Comitè francès:

Marc Audí (U. Bordeaux) ; Diana Burgos (U. Paris Nanterre) ; Fernando Copello (U. Le Mans) ; Fabrice Corrons (U. Toulouse-Jean Jaurès) ; Graça Dos Santos (U. Paris Nanterre) ; Michèle Guillemont-Estela (U. Lille) ; Sophie Hirel (Sorbonne Université) ; Jean-Pierre Jardin (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Magali Kabous (U. Lyon 2) ; Caroline Lepage (U. Paris Nanterre) ; Marta López Izquierdo (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Clémentine Lucien (Sorbonne Université) ; Nathalie Ludec (U. Rennes 2) ; Georges Martin (Sorbonne Université) ; Françoise Martínez (Paris 8-Vincennes-Saint Denis) ; Nadia Mékouar (U. Pau et des Pays de l'Adour) ; Corinne Mencé-Caster (Sorbonne Université) ; Ilda Mendes dos Santos (U. Sorbonne Nouvelle-Paris 3) ; Amélie Piel (U. Paris Nanterre) ; Anne Puech (U. de Rennes 2) ; Mercè Pujol (U. Perpignan Via Domitia) ; Fabrice Quero (U. Montpellier 3-Paul Valéry) ; Lissel Quiroz (U. Rouen) ; Michel Riaudel (Sorbonne Université) ; Jacques Terrasa (Sorbonne Université) ; Cécile Vincent-Cassy (U. Sorbonne Paris Nord) ; Mercedes Yusta (Paris 8-Vincennes-Saint Denis).

Comitè internacional:

Helia Emma Bonilla Reyna (INAH, México) ; Mónica Castillo Lluch (U. de Lausanne) ; José Luis Corral (U. Zaragoza) ; Jaume Garau (U. Islas Baleares) ; Sara Gómez Seibane (U. de La Rioja) ; Marta Iruozqui (CSIC, Madrid) ; Valentín Núñez Rivera (Universidad de Huelva) ; Pablo Ortemberg (CONICET/UNSAM, Buenos Aires) ; Ignacio Peiró Martín (U. Zaragoza) ; Lola Pons Rodríguez (U. Sevilla) ; Pablo Quisbert (UMSA, La Paz) ; Marco Ramírez Rojas (The City University of New York-Lehman College) ; Josefa Salmón (Loyola University, New Orleans) ; Vicente Sanz Rozalén (U. Jaume I-Castellón).

El congrés tindrà lloc els dies 8, 9 i 10 de juny de 2022 a la Universitat d'Artois, al campus d'Arras. Les propostes de comunicació (títols i resums) s'han d'enviar a l'adreça congres-shf-nuit2022@univ-artois.fr Abans del 31 de julio 2021. S'hi acompanyarà una biodata de 5-6 línies (cognom, nom, afiliació universitària i/o científica, temes de recerca i les publicacions més significatives).

Es donarà una resposta a cada sol·licitud abans de finals de desembre de 2021.